

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-902-Mensonges-et-vertus-de-l-amour-2260.html>



I.D n° 902 : Mensonges et vertus de l'amour

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : jeudi 10 décembre 2020

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Tout aussi crûment évoquée que dans le livre de Patrick Dubost (voir la première partie de l'*I.D*, du [9 décembre 2020](#)), la relation amoureuse que **Laure Anders** cherche à reconstituer, mais aussi à en comprendre la nature réelle, est en revanche nettement moins heureuse. Et il faudra à l'auteure pas moins de deux moments d'écriture, *rédigés à plusieurs années de distance*, précise-t-elle, pour reconnaître en fin de parcours, dans cette seconde partie intitulée *Frontière*, combien étaient toxiques les rendez-vous libertins avec *cet homme grand et soigné / aux ongles taillés en amandes / au torse moelleux*, qui se révélera *chef d'un orchestre reptile*, l'accablant après la rupture par *des moqueries en ligne, des calomnies, un venin transmis / par d'autres voix que la sienne*.

Longtemps elle fut soumise à l'emprise de cet homme qui lui procurait jouissance et souffrance. *Étrangement Stockholm*, s'avoue-t-elle.

Mais il la préférait nue,
à quatre pattes sur le parquet brillant,
ses petits seins pendant comme des pis,
les fesses offertes à la main,
au martinet, à la cravache ou à la canne anglaise,
sa chatte fondante destinée à sa langue et
parfois à la pointe légère de son couteau suisse.

De ces moments, rendus dans la seconde partie *Frontalière* par un récit en vers d'un seul tenant, le recueil préliminaire *Des forêts de couleuvres* en offre une approche plus allusive, quasi édulcorée, qu'il faut bien appelée poétique, en ce pouvoir ambigu de la poésie qui sait à la fois et dans le même temps montrer et dissimuler. L'exergue, emprunté à **Louja Lazzarova** - *Le muscle du silence*, éd. *Intervalles* -, laisse moins de doute :

- Et tu n'en as jamais parlé à personne ? [...]
- Je n'y ai même pas songé. Personne ne me parlait. Ce qu'on m'apprenait, c'était à me taire.

Dès lors, on élucide plus facilement un poème crypté comme *Nuit*. Où *Nuit* (et *Ombre*, selon une autre appellation), est celui *qui ne lui laisse pas de répit*, et dont la narratrice est le jouet, femme-objet, victime.

Nuit reprend ses doigts à chaque heure
Chaque souvenir que tu caches
elle le flaire
Sait la ruse de ce qui fermente
au plus reulé des champs
au plus profond des souterrains
Veille tes peurs comme ses enfants
lâche ses mouches sur tes pensées
Il n'est pas de fuite possible / pas d'échappée

Post-scriptum :

Repères : Laure Anders : *Des forêts de couleuvres* suivi de *Frontalière*. Éditions : [La Boucherie littéraire](#). Collection : *Sur le billot*. (En librairie et 16 impasse du portail neuf - 84820 Visan) 13Euros.

Chez le même éditeur, dans la même collection : **Patrick Dubost** : [aimer & faire l'amour](#). 12Euros.